

## **Un Vaudois, lance une association pour venir en aide aux jeunes Africains non-voyants, considérés comme des parias**

### **Il se bat pour les enfants aveugles du Burkina**

Un Vaudois, établi en Valais, lance une association pour venir en aide aux jeunes Africains non-voyants, considérés comme des parias.

"Je suis conscient que c'est une goutte d'eau dans la mer, mais au moins notre école permet à des dizaines d'enfants de savoir qu'il y a un avenir pour eux, même s'ils sont aveugles. Ils pourront avoir une vie familiale et professionnelle, eux aussi, comme les valides", souligne Jean-Marc Meyrat. Cet homme de 53 ans, qui a perdu la vue à l'âge de 8 ans, parle avec enthousiasme de l'association "a-b-c-d" qu'il a fondée en février dernier.

Cette association veut pérenniser l'action initiée en 2008 en faveur des 45 enfants aveugles et malvoyants de l'Ecole Jean-Marc Meyrat, à Boulsa au Burkina Faso. L'objectif est de donner tous les atouts en mains de ces jeunes écoliers presque comme les autres.

"En Afrique, les enfants aveugles sont cachés par leurs parents qui en ont honte. Ils n'ont aucune perspective d'avenir et finissent souvent dans la rue à mendier. Certains Africains leur donnent même des pouvoirs surnaturels, en raison de leur handicap", explique Jean-Marc Meyrat.

### **Un bailleur de fonds pas comme les autres**

Impossible pour ce Vaudois, établi à St-Martin, de rester insensible au sort de ces "petits loulous", comme il les appelle avec tendresse. "J'espère que leur passage à l'école les empêchera de se retrouver sans ressources. Si on peut leur donner l'espoir de pouvoir avoir une vie familiale comme les bien portants, ce sera réussi." Jean-Marc Meyrat peut aussi leur montrer la voie, car il sait ce que vit un aveugle au quotidien. "Je peux leur apporter mon expérience; on ne me considère d'ailleurs pas du tout comme un bailleur de fonds habituel."

Dans l'école de Jean-Marc Meyrat, les enfants apprennent le braille bien sûr, mais aussi des notions d'hygiène et de sociabilisation. "Grâce à ma femme éducatrice, on envisage une prise en charge globale de l'enfant. On leur apprend par exemple à se laver les dents, à ne pas être pieds nus dans la cour, etc.", ajoute Jean-Marc Meyrat.

Depuis ses premiers pas sur la terre du Burkina Faso en 2008 où il était parti avec une mission évangélique, Jean-Marc Meyrat a pu contribuer à développer "son" école. 60.000 francs ont déjà pu être récoltés. Ils ont permis de faire forer un puits de 80 mètres et de construire trois classes, des latrines, une salle informatique accessible aux aveugles et une bibliothèque braille. Le livre (Lire au Burkina première année) a également été traduit en braille.

## **Systeme de parrainage**

Aujourd'hui, Jean-Marc Meyrat veut se départir du côté évangélique. D'où la création de l'association laïque "a-b-c-d". "Nous avons mis au point un système de parrainage pour valoriser le salaire des enseignants. Si on veut investir dans la formation, on doit pouvoir donner aux professeurs des salaires décents", souligne-t-il. Les 45 enfants accueillis ont entre 4 et 15 ans. "Nous avons détecté un ou deux enfants qui ont un grand potentiel pour réintégrer un système de vie ordinaire. Nous avons même un petit loulou qui vient de faire un certificat d'études!", lance fièrement Jean-Marc Meyrat.

Le but de l'association est que l'école vole de ses propres ailes d'ici à fin 2013. Mais avant que "a-b-c-d" ne se consacre à un autre projet au Burkina Faso, elle veut mettre en place des activités génératrices de revenus, soit deux moulins et un poulailler. "Pour nous, c'est important aussi de limiter notre action dans le temps, pour acquérir également une expérience", ajoute encore Jean-Marc Meyrat. Le budget annuel pour l'aide à l'école est de 10.000 francs par an. "Cela nous permet de couvrir une partie des salaires des enseignants. Le but n'est pas de tout payer, car les gens sont capables d'être autonomes..."

Bénévole dans cette aventure, Jean-Marc Meyrat, - qui est par ailleurs responsable de l'Antenne romande de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants - avoue qu'il a trouvé un sens à sa vie, grâce à ce projet. "L'engagement bénévole est autant profitable à celui qui reçoit qu'à celui qui donne."

**Christine Savioz**

Cet article a paru dans le Nouvelliste du 13 juillet 2012.